

REPRESENTATIONS FEMINISTES ET PATRIARCAT DANS *LA CELESTINA* DE FERNANDO DE ROJAS ET *CINCO HORAS CON MARIO* DE MIGUEL DELIBES : UNE LUTTE DE GENRE

Elie Stelle Armande MOUSSODJI

Ecole Normale Supérieure, CRAAL, Libreville, Gabon

moussodjielie@gmail.com

Résumé : Le patriarcat est un système institutionnalisé qui pose l'homme comme le sexe fort en opposition à la femme qui est considérée comme le sexe faible. La femme se trouve ainsi sous une domination masculine qui peut être physique ou verbale et qui souvent prend sa source au sein même de la cellule familiale et se traduit par une servitude volontaire ou non des femmes. Nous avons cependant noté depuis quelques décennies une révolution des femmes face à ce qu'elles considèrent être une domination injuste des hommes. Cette révolution sociale, politique et culturelle se manifeste aussi sur le plan littéraire. C'est ce que nous notons dans *Cinco horas con Mario* de Miguel Delibes et *La Celestina* de Fernando de Rojas... qui sont des œuvres avant-gardistes du mouvement Féministes. L'objectif de cette contribution est de relever et d'analyser les représentations féministes et d'interpréter leurs manifestations sociales et discursives et de montrer leurs contributions à la naissance d'une réelle égalité de genre.

Mots-clés : patriarcat, genre, lutte, féminisme, littéraire

FEMINIST REPRESENTATIONS AND PATRIARCHY IN *LA CELESTINA* BY FERNANDO DE ROJAS AND *CINCO HORAS CON MARIO* BY MIGUEL DELIBES: A GENDER STRUGGLE

Abstract: Patriarchy is an institutionalized system that posits men as the stronger sex in opposition to women who are considered the weaker sex. The woman thus finds herself under a male domination which can be physical or verbal and which often has its source within the family cell itself and results in servitude, whether voluntary or not, of the male agents of society over women however, we have noted for several decades a revolution of women in the face of what they consider to be an unjust domination of men. This revolution, which is social, political and cultural, also manifests itself on the literary level. This is what we note in *Cinco horas con Mario* by Miguel Delibes and *La Celestina* by Fernando de Rojas... which are avant-garde works of the feminist movement. The objective of this contribution is to identify and analyze feminist representations and to interpret their social and discursive manifestations and to show their contribution to the birth of real gender equality.

Keywords : patriarchy, gender, struggle, feminism, literature

Introduction

Les places de l'homme et de la femme dans la société semblent être définies depuis longtemps par les hommes qui se sont posés en chefs et définissent ainsi les rôles et obligations de chacun dans la société. Nous vivons donc dans une société ou tout a été pensé par les hommes et pour le bien des hommes, du moins c'est le cas dans le contexte d'écriture de nos deux œuvres corpus, Del Rio Gabiola (2003, p61)¹ dans son article sur la transgression des normes établies dans *La Celestina* abonde dans ce sens lorsqu'il fait une ébauche de la société dans l'œuvre :

¹ Les traductions de toutes les citations sont de l'auteur

Se entiende por normatividad fallida, la transgresión de imposiciones patriarcales en relación por ejemplo al género de los personajes, su clase social, raza, etc. debido al carácter deficiente y delimitador de una ley del padre que pretende instaurar en el individuo una conducta y comportamientos específicos para crearse como tal.²

Ces propos de Del Rio Gabiola montrent que déjà dans le contexte d'écriture de *Celestina*, le monde était régi par une domination patriarcale. Il en est exactement de même pour *Cinco horas* qui est une œuvre du milieu du XIX siècle. La société du XIX siècle en Europe est tout aussi patriarcale que celle de la fin du XV siècle, à ce propos Abad (2002, p 198) nous dit :

A mediados del siglo XVIII se consolida en Europa una nueva estructura familiar definida por un modelo considerado «moralmente superior» asentado sobre la base de la vida doméstica. El arquetipo femenino que se establece se articula a partir de una serie de rasgos que diferencian ambos sexos y que se fundamentan en una distinción biológica.³

Dans cet extrait de son article, Abad nous fait comprendre que la répartition des tâches au XVIII siècle et début XIX était une répartition genrée liée aux différences biologiques. Nous reviendrons sur cette répartition par genre des rôles de chacun dans la société plus en aval dans notre travail. Il convient de souligner que ces deux œuvres, qui traitent pourtant d'une thématique actuelle, ont été publiées pour *La Celestina* en 1499 et pour *Cinco horas con Mario* en 1966. La première est de la fin du XV siècle et début XVI et la seconde date de la seconde moitié du XX siècle. Ce qui montre que la question de la place de la femme dans la société, ou de celle de la domination de l'homme sur la femme fait couler beaucoup d'encre et est séculaire. La société a toujours donc été régi depuis des millénaires par les hommes et pour un intérêt masculin. Toutefois depuis quelques décennies les femmes sont de moins en moins d'accord avec cet état des choses et elles le font savoir. S'engage alors une lutte de pouvoir ou chacun revendique et veut prendre la place qu'il pense lui revenir. Notre objectif est de relever dans nos œuvres corpus les marqueurs linguistiques des représentations féministes et de les interpréter dans le but de mettre en évidence les possibilités d'une égalité de genre. L'intérêt ici est d'opposer ces manifestations langagières et non langagières de la lutte de genre à la répartition canonique des rôles de chacun dans la société selon le genre et la répartition faite dans *Celestina* et dans *Cinco horas con Mario*. La question que soulève notre contribution est celle de savoir quelles sont les limites de la liberté. En d'autres termes, est-il tout permis au nom de la liberté et d'une égalité de genre ? Comment se manifeste cette lutte de pouvoir entre l'homme et la femme ? Cette lutte de genre et cette égalité de sexe ne comporte-t-elle pas de limite ? Nous partons de l'hypothèse selon laquelle la séduction, la transgression et la manipulation sont des armes utilisées par la femme pour cette lutte de genre et cette quête d'égalité.

²On entend par normalité tronquée, la transgression des impositions patriarcales en rapport, par exemple, avec le sexe des personnages, leur classe sociale, leur race, etc. en raison du caractère déficient et entravant d'une loi paternelle qui cherche à imposer chez l'individu une conduite et des comportements spécifiques pour le modeler selon son désir

³Au milieu du XVIIIe siècle, une nouvelle structure familiale se consolide en Europe, définie par un modèle considéré comme « moralement supérieur » fondé sur la vie domestique. L'archétype féminin qui s'établit s'articule à partir d'une série de traits qui différencient les deux sexes et qui reposent sur une distinction biologique.

1. Cadre théorique et référentiel

Il est ici question d'énoncer les différents éléments référentiels qui seront le socle de notre analyse et d'expliquer très brièvement le choix de la méthodologie.

1.1 Un bref état des lieux

La Celestina de Fernando Rojas et *Cinco horas con Mario* de Miguel Delibes sont deux œuvres qui ont suscité beaucoup d'intérêt depuis leur publication, ce qui a occasionné la publication de plusieurs articles scientifiques. *La Celestina* nous ouvre en grand un immense livre sur les différentes thématiques traitées, cela se vérifie par le nombre de publications scientifiques qui en ont découlé. Nous essaierons de dresser une liste non exhaustive de ces productions scientifiques. De façon éparse et sans aucune chronologie, nous pouvons citer Le numéro 40 de la Revue *Medievalia* de 2008 qui est consacré aux recherches d'Alan Deyermond sur *La Celestina* et dans laquelle les thématiques traitées vont des équivalences symboliques dans *la Celestina* à la repentance en passant par les représentations sexuelles et la sexualité dans *La Celestina* et les divisions socio-économiques dans l'œuvre. Virginie Dumanoir (2008) aborde le thème du pouvoir et de la violence dans *La Celestina*, Irune del Rio Gabiola (2003) quant à elle aborde la question de la distorsion et de la transgression des normes dans *La Celestina*. Tout comme la précédente œuvre corpus, *Cinco horas con Mario* de Miguel Delibes a lui aussi suscité des réactions depuis sa publication dans le milieu du XX^e siècle, ce qui a donné lieu à des recherches scientifiques qui se sont souvent matérialisées sous la forme d'articles, pour ne pas être exhaustive, nous citerons Antonio Porrás Cabrera qui en 2020 s'est intéressé à La censure dans *Cinco horas con Mario* et Ibou Seye qui lui a abordé le thème de l'instabilité et des inégalités dans *Cinco horas con Mario*.

1.2. Pour une remise en place des concepts

Il nous paraît important, et surtout pour circonscrire notre analyse, de définir les concepts qui vont la jalonner, car certains de ces concepts revêtent une polysémie très vaste qu'il est important de les définir afin de mieux indiquer l'approche que nous souhaitons pour notre contribution. Le patriarcat : Le dictionnaire Le petit Larousse le définit comme « une forme d'organisation dans laquelle l'homme exerce son pouvoir dans le domaine politique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme » Cette définition nous laisse entrevoir un système hiérarchique dans lequel la première place, celle de chef revient à l'homme. Le patriarcat peut donc se définir comme une relation de pouvoir entre l'homme et les femmes le premier ayant prépondérance sur les dernières. Il donne tout pouvoir à l'homme lui permettant ainsi de hiérarchiser et d'institutionnaliser la société à son avantage. Ce système entraîne systématiquement une répartition « inégale » des rôles de chacun dans la société. En parlant du système patriarcal, Cagigas Arriazu (2000, p. 5) dit que « la sociedad patriarcal considera que la mujer carece de relevancia y de valía en comparación con el hombre. »⁴ Un peu plus d'une décennie Avant elle, Gerda Lerner (1986) disait de ce même système que c'est « la manifestación e institucionalización del dominio masculino sobre las mujeres y niños/as de la familia y la ampliación de ese dominio sobre las mujeres en la sociedad en general »⁵. Ces deux dernières citations nous informent de la condition de la

⁴ La société patriarcale considère que la femme manque de pertinence et de valeur par rapport aux hommes

⁵ La manifestation et l'institutionnalisation de la domination masculine sur les femmes et les enfants de la famille et l'implication de cette domination sur les femmes dans la société en général

femme dans un système patriarcal. Il nous dit clairement que l'importance de la femme est minorée dans la mesure où ses interventions peuvent manquer de pertinence, elle n'est donc pas à mesure de décider par elle-même et pour elle-même. S'il faut retenir une information des définitions faites de la notion de patriarcat, nous dirons que c'est un système dans lequel l'homme détient tout pouvoir sur la femme, cette dernière étant entièrement soumise et dépendante du pouvoir décisionnaire de l'homme. Nous allons clore ces définitions avec cette dernière qui a notre avis est le résumé parfait de celles qui ont été données précédemment : « Le patriarcat signifie en premier lieu l'autorité au père » cette phrase est de Van Enis (2012).

Le féminisme : le terme féminisme qui traduit un système d'égalité entre les sexes a la fois politique, économique et social aurait été utilisé pour la première fois par Fourier en 1830, Bisiliat (2000 : 21). Pour *Perspective Monde* qui se définit comme un outil pédagogique des grandes tendances depuis 1945, le féminisme est un « ensemble d'idées et de mouvements orientés vers un but commun : atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes dans toutes les sphères de la vie pour une société plus juste, plus heureuse et plus prospère. » de ces deux définitions de ce qu'est le féminisme, il ressort une idée d'égalité et de justice. Et *Perspective Monde* complète cette définition en ces termes : « le féminisme est un mouvement politique qui prône l'égalité réelle entre les hommes et les femmes dans la vie privée et dans la vie publique. » Il s'agit d'une égalité dans tous les domaines de la vie. Le féminisme est par excellence le mouvement qui s'oppose au patriarcat, car il se veut égalitaire et recherche une égalité totale entre l'homme et la femme. Il met en mal le patriarcat.

Le genre : lors de son cours sur La théorie du Genre en Master 1, Michel Soriano a décrit le genre comme une notion qui renvoie à la construction politique et sociale de la différence de sexe. En d'autres termes, quand il est question de genre il est généralement question de la classification sociale entre masculin et féminin.

2. Cadre méthodologique

Notre méthode de travail oscillera entre analyse conversationnelle et analyse de discours, en effet nous serons amenés à naviguer d'une méthode à l'autre dans le souci d'être plus précis et de prendre en compte aussi bien les interactions verbales et les différents monologues que nous pourrions rencontrer dans notre collecte des données. Les deux méthodes ayant pour objet d'étude le discours dit « naturel », il nous sera donc donné de prendre en compte les différents contextes d'émission et de production du discours pour rendre compte des représentations comportementales et discursives de la femme dans les œuvres corpus.

3. Une société pensée au masculin

La répartition des rôles de chacun dans les contextes d'écriture de nos œuvres corpus nous laisse entrevoir une société hiérarchisée sous le model patriarcal, conférant ainsi aux sujets masculins la première place dans la société, les autres membres de la société, c'est-à-dire les femmes et les enfants devant se conformer à cette répartition sociétale et genrée des rôles. Cette répartition n'est pas naturelle comme voudraient le faire croire certains scientifiques et religieux visiblement en faveur de cette répartition des rôles dans la société (G. Lerner, 1986 :34) :

Los tradicionalistas, tanto los que trabajan dentro del ámbito religiosos como «científico», han considerado la subordinación de las mujeres un hecho universal, de origen divino, o natural y, por tanto, inmutable. Así que no hay que cuestionárselo.

Lo que ha sobrevivido lo ha logrado porque era lo mejor; lo que sigue debería continuar siendo igual.⁶

Mais plutôt le résultat d'une pratique sociale. Abad (2002, p.198) nous en donne une claire description: "Si bien en los discursos se considera a la mujer como compañera y apoyo del varón, destinada a « suavizar su primitiva rudeza » y « dulcificar sus penalidades y amarguras », estas funciones en realidad evidencian un concepto de la mujer como ser inferior." ⁷Moeschler (2007, p. 5) abonde justement dans le même sens quand elle parle de la répartition genrée des rôles de chacun dans la société : « Les rôles dévolus aux hommes et aux femmes sont des constructions sociales qui ne découlent d'aucune donnée naturelle. Deux groupes sont ainsi socialement constitués les hommes et les femmes, deux groupes différents et hiérarchisés » Si cette répartition est sociétale et non naturelle, elle n'est pas immuable. Ce qui implique qu'elle peut subir des changements au gré de l'évolution de la société. Il est question dans cette partie de mettre en évidence les règles et principes qui pourraient découler d'une organisation patriarcale de la société dans le contexte d'écriture des œuvres corpus et ce dans le but de définir la place de la femme. Moeschler citant Jodelet et parlant des représentations sociales nous dit qu'elles sont « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. », Jodelet (1985, p. 53). Si on considère que la hiérarchisation par le genre est une représentation sociale, elle est donc construite et élaborée et apparemment acceptée de tous. Quand nous parlons de société, nous parlons de tout ce qui vise à institutionnaliser cette dernière, il s'agit de l'Etat avec ses trois pouvoirs, de l'église et enfin de la famille. Nous allons donc voir comment ces trois entités ont construit et élaboré le système de domination de la femme, d'abord dans les sociétés contextuelles des œuvres de notre corpus et ensuite nous verrons comment cette domination se manifeste dans les œuvres. Dans le contexte social d'écriture des œuvres, le rôle de la femme est clairement établi car cette question est préoccupante. Nombreux sont les textes religieux ou laïques qui traitent de cette question. Ce sont en majorité des traités, Marie-Catherine Barbazza nous en dresse une liste qui est loin d'être exhaustive : *Tratado del gobierno de la familia, y estado de las viudas y doncellas* du Père Gaspard Astete, *La vida política de todos los estados de mujeres* de Juan de la Cerda, *Instruccion de la mujer cristiana* de Luis Vives... Dans sa thèse soutenue en 2014 et qui traite de l'éducation des femmes au XVI siècle, Cécile Codet nous laisse comprendre que le rôle de la femme est limitée, témoins les traités qui sont consacrés à son éducation et qui n'ont pour seul but que faire d'elle une parfaite épouse et une maîtresse de maison exceptionnelle en témoignent les titres : *La perfecta casada* de Fray Luis de Leon. Dans ces traités qui sont pour la plupart des œuvres des moralisateurs religieux, la femme est un être inférieur aux pouvoirs limités. En fait elle n'a aucun pouvoir, son rôle se limitant à satisfaire son époux et à veiller à la bonne marche de la maison. Il y a une claire différence entre l'éducation prévue pour les

⁶ Les traditionalistes, tant ceux qui travaillent dans les domaines religieux que "scientifiques", ont considéré la subordination des femmes comme un fait universel, d'origine divine ou naturelle et, par conséquent, immuable. Il n'y a donc pas lieu de se poser la question. Ce qui a survécu a pu survivre parce que c'était le meilleur ; les choses doivent demeurer ainsi.

⁷ Bien que les discours disent de la femme qu'elle ait une partenaire et un soutien pour l'homme, destinée à « adoucir sa grossièreté primitive » et « adoucir ses peines et amertumes », ces fonctions montrent en réalité une conception de la femme comme un être inférieur.

hommes et celle réservée aux femmes comme le montre cette recommandation du père Juan de La Cerda :

A la mujer buena y honesta la naturaleza no la hizo para el estudio de las ciencias, ni para los negocios, sino para oficio simple y doméstico, así le limitó el entender y por consiguiente tasó las palabras y las razones... aunque es bien que aprenda a leer para que rece lea buenos devotos libros, más el escreuir ni es necesario, ni lo querría ver en las mujeres [...] porque tienen ocasión en las manos de escreuir villetes y responder a los que los hombres livianos les embian”⁸

Selon les recommandations de Juan de la Cerda, il ne doit pas être permis à la femme l’instruction à l’écriture par peur qu’elle ne réponde aux lettres amoureuses de ses possibles prétendants. Et encore selon lui la nature pour ne pas dire Dieu aurait limitée son accès à la parole et ne lui aurait attribué juste ce qu’il faut d’intelligence pour pouvoir être une bonne et parfaite maîtresse de maison. Luis Vives dans son traité sur l’éducation des femmes intitulé *Formación de las mujeres* préconise très clairement une éducation des jeunes filles différente de celle des jeunes hommes car les deux ne se destinent pas aux mêmes rôles dans la société, à l’homme qui sera le chef de famille, on lui enseigne comment gérer des affaires, alors que celle de la femme se limite une fois encore à la satisfaction de l’homme et à son bien être : “el cuidado exclusivo de la mujer es la pudicicia (...) la castidad en las mujeres hace las veces de todas las virtudes. En la educación de la mujer es pudor reclama para sí el principal, y estoy por decir el único cuidado”⁹ Cette répartition des rôles dans la société est aussi celle qui semble dominer dans nos œuvres corpus. Dans le cadre familial, l’homme est le chef de famille à qui on doit respect et obéissance. Rien ne peut se faire sans son accord, aucune décision ne peut être prise sans son accord préalable, ce fait est récurrent dans les œuvres comme nous le montrent ces différentes occurrences tirées de *Cinco horas* : “Con todo vuestro golpe de intelectuales, lo que buscáis es mujer de su casa, eso, y no me digas que no, (...) A una muchacha bien, le sobra con saber pisar, saber mirar y saber sonreír. Y estas cosas no las enseña el mejor catedrático”¹⁰ (Delibes 1936, p.28). Il ne faut pas grand-chose à la femme pour vivre en société, il lui suffit de paraître heureuse et le reste est superflu. Evidemment paraître heureuse pour son mari même si dans le fond elle ne l’est pas, elle doit pouvoir être une bonne maîtresse de maison. Evidemment une grande instruction ne fait pas partie des privilèges accordés à une jeune femme dont le seul et unique but est d’être une parfaite épouse et maîtresse de maison. Cet état de chose s’explique de façon naturelle selon ce que dit Carmen dans *Cinco horas* : “Pues qué quieres que te diga, porque si, porque así son las cosas, porque las han establecido de esa manera.”¹¹ (Delibes 1936, p. 30) Dans

⁸La nature n'a pas fait la femme bonne et honnête pour l'étude des sciences, ni pour les affaires, mais pour un travail simple et domestique, elle a donc limité sa compréhension et a donc diminué la quantité des mots et la raison... bien qu'il soit bien qu'elle apprenne à lire pour qu'elle puisse prier lire de bons livres saints, mais écrire n'est pas nécessaire, et je ne voudrais pas le voir chez les femmes [...] parce qu'elles ont l'occasion entre les mains de lire des billets et de répondre à ceux que les hommes leur envoient.

⁹ Le soin exclusif des femmes est la pudeur (...) la chasteté chez les femmes tient lieu de toutes les vertus. Dans l'éducation des femmes, la pudeur revendique pour elle-même le principal, et je vais dire le seul souci

¹⁰Avec tous vos d'intellectuels, ce que vous cherchez c'est une femme de maison, ça, et ne me dis pas non, (...) A une bonne fille bien, il lui suffit de savoir marcher, savoir regarder et savoir sourire. Et ces choses ne sont pas enseignées par le meilleur professeur

¹¹ Eh bien, qu'est-ce que tu veux que je te dise, parce que oui, parce que c'est comme ça, parce que les choses ont été établies comme ça.

La Celestina, au premier acte, Calisto nous donne une idée de ce que lui attend d'une femme parfaite et par ricochet ce qu'attend donc la société d'une parfaite future épouse :

Mira la nobleza y la antigüedad de su linaje, el grandísimo patrimonio, el excelentísimo ingenio, las resplandecientes virtudes, la altitud e inefable gracia, la soberana hermosura de la cual te ruego me dejes hablar un poco, porque haya algún refrigerio. (Acte I, 34)¹²

Dans ce qui paraît être un éloge à Melibea, Calisto nous laisse entrevoir en réalité ce qui est attendu d'une femme au moment où elle doit se marier, en effet en plus de son lignage qui doit être exempt de toute tache, il est demandé à la femme certaines vertus parmi lesquelles la chasteté, la piété et la dévotion à Dieu et à son futur époux sont les plus grandes. Les mêmes conditions régissent aussi le mariage dans *Cinco horas con Mario* de Delibes. A la jeune femme il lui est demandé d'être chaste, respectueuse et soumise. Il ne lui est pas permis d'avoir une opinion et encore moins de l'exprimer, en d'autres termes : « sois belle et tais-toi. » Nous dirons plutôt : « sois belle, soumise et tais-toi. » Dans *Cinco horas con Mario*, la place de la femme nous semble être résumée dans cette seule phrase : «Saber mirar y saber sonreír, no cabe, me parece a mí resumir el ideal de la femineidad en menos palabras.¹³» La participation de la femme à la vie sociale se limite à cela, ou juste à ce que lui permet son mari qui rappelons-le reprend la place du père une fois mariée avec la jeune fille.

4.Représentations féministes

Pour aborder la question des représentations féministes dans *La Celestina* et dans *Cinco horas con Mario*, nous allons nous intéresser aux représentations non seulement comportementales mais aussi et surtout discursives. Les comportements étant parfois tributaires à des actions ou des propos qui nous sont dirigés, ce sont donc des réactions faisant partie des interactions non verbales et constituent donc ce qu'on peut appeler contexte d'émission du discours.

4.1 Les comportements non conformes aux normes sociales du contexte

Le contexte d'écriture des œuvres nous a montré une société régie par les hommes mais quelle est la réelle place de la femme dans cette organisation ? Comment cette organisation se présente-t-elle dans les œuvres. Nous aborderons la question des représentations par le comportement sous trois angles : dans un premier temps nous parlerons de la manipulation de Celestina, puis nous aborderons la question du caractère sexué de la femme, et enfin nous traiterons la question de la transgression et des possibles réparations de ces dernières. Au lieu de la manipulation, nous préférons plutôt parler de tromperie ou encore de double jeu de la part de Celestina. Pour parler des transgressions comportementales, nous nous intéresserons au personnage féminin de *La Celestina* qui pour nous est la « anti héroïne et l'anti mère » par excellence. En effet, Celestina que Areusa et Elicia et même Sempronio et Pármemo appellent affectueusement « madre » et qui de ce fait représente la figure maternelle pour ces jeunes gens, et donc devrait être le garant de leur vertu, leur moralité et de leur chasteté, est même la première à les mettre

¹²Regardez la noblesse et la longévité de sa lignée, le grand patrimoine, la plus excellente ingéniosité, les vertus resplendissantes, l'altitude et la grâce ineffable, la beauté souveraine dont je vous prie de me laisser parler un peu, afin qu'il y ait quelques rafraîchissements.

¹³ Savoir regarder et savoir sourire, ne suffisent pas, il me semble pour résumer l'idéal de la féminité en moins de mots.

en péril, en effet elle encourage et exploite sexuellement Areusa et Elicia attendant d'elles qu'elles se livrent au commerce du sexe : "Hace mucho tiempo que conozco al fin de esta vecindad una vieja barbuda que se dice Celestina, hechicera, astuta, sagaz en cuantas maldades hay. A las duras peñas hará mover y provocará si quisiere."¹⁴ (Rojas 1977, p. 36) Cette description de Celestina faite par Parmeno est sûrement empreinte de subjectivité comme pourrait l'être toute description, elle reste tout de même un point de vue et nous donne de ce fait une idée des activités auxquelles se livre Celestina et qui sont en total contradiction avec ce que recommandent la morale, l'Eglise et la société de l'époque. Nous avons cet autre extrait qui illustre cette transgression comportementale de Celestina et qui montre l'utilisation qu'elle fait des filles qui habitent sa « maison » : "Era Elicia una de las muchachas que la harpía empleaba en sus negocios, heredera de su condición y negras artes, capaz de engañar al más ducho en picardías; incluso capaz de engañar a Sempronio, con lo que ya mas alto no se puede elevar su talento."¹⁵ (Rojas 1977, p. 37). Tout comme l'extrait précédent, celui-ci aussi nous met face au comportement anti conformiste de Celestina, qui au lieu d'être cette personne âgée « sage et moralisatrice » se révèle plutôt être cette marionnettiste qui tire les fils pour son propre plaisir et bénéfice. Celestina devient ainsi cette mère assassine qui se sert de la vertu des jeunes gens dont elle a la charge. Nous disons assassine car dans le contexte d'écriture des œuvres, une femme sans « vertu » est une femme condamnée à la mort sociale. Nous verrons plus loin que pour certaines, notamment Melibea, cette mort sociale est pire que la mort physique qui elle est définitive. Le personnage de Celestina n'est pas le seul personnage féminin à transgresser les règles établies par la morale et la société, nous avons les cas de Areusa et Elicia qui sont deux jeunes filles qui ont décidé de se défaire de toute règle dictée par la morale et de mener une vie libre de toute exigence sociale ou morale. En effet bien malgré elle, étant issues d'une classe défavorisée, on pourrait penser qu'elle n'avait aucun autre choix de vie possible, mais elles ont choisi elles-mêmes ce genre de vie. Elles ont choisi de se mettre en marge et de s'affranchir du diktat de la société. En tant que prostituées elles jouissent d'une liberté relative, en effet à la différence des autres femmes notamment Melibea et les autres femmes de la société, elles choisissent à qui accorder leurs faveurs et où et comment elles le font. Elles paraissent en cela plus libre que Melibea, car elles vivent leurs transgressions sociétales au grand jour sans éprouver le besoin de se cacher : "Mas hazme este placer, que me envidias aca ese Sosia (...) yo le hablaré y diré mil lisonjas y ofrecimientos hasta que no lo deje en el cuerpo cosa de lo hecho y por hacer."¹⁶ (Rojas, 1977, p.160). Ces propos de Areusa adressés à Elicia montrent la liberté avec laquelle se meuvent ses deux jeunes gens dans une société où il est interdit à la femme de s'exprimer ou d'utiliser de tels propos. Elles font preuve d'une liberté qui aurait fait se dresser les cheveux du père Juan de La Cerda. Dans le contexte d'écriture des œuvres, ces deux jeunes femmes ne sont pas dignes d'être épousées, elles ont un comportement anti sociale et se mettent en marge de celle-ci en se libérant du carcan discursif et comportemental qu'impose la société.

¹⁴ Ça fait longtemps que je connais dans ce quartier une vieille barbue qui se fait appeler Célestine, une sorcière, astucieuse, rusée en toutes sortes de méchancetés. Elle provoquera des grandes peines.

¹⁵ : C'était Elicia une des filles que la harpie utilisait dans ses affaires, héritière de sa condition et des arts noirs, capable de tromper les plus habiles en malice ; même capable de tromper Sempronio, grâce qui son talent ne peut être élevé plus haut.

¹⁶Mais fais-moi ce plaisir, et envoie-moi ici ce Sosia (...) je lui parlerai et je dirai mille flatteries et lui ferai des offres jusqu'à ce qu'il ne reste dans ce corps une chose à faire chose qui n'ait été faite, de ce qui doit être fait

La transgression comportementale par excellence est faite par Melibea qui commet l'acte ultime, l'assassinat. En effet même s'il s'agit d'un suicide, il n'en reste pas moins un meurtre, il va à l'encontre du premier commandement de la Bible qui dit : « tu ne tueras point », énoncé en Exode 20, 13 et en Deutéronome 5, 17 qui est le sixième commandement comme le démontre cette dernière phrase de l'acte XX, qui montre le suicide de Melibea après une confession de « ses pêchés » à son père : “Y, ante el horrorizado Pleberio, que nada pudo hacer por evitar la tragedia, Melibea corto su vida contra el duro suelo de la base de la torre.¹⁷” (Rojas, 1977, p. 180) Cette transgression de Melibea intervient après plusieurs autres transgressions. Cette dernière qui aux yeux de Melibea auraient pu paraître réparables. Dans le cas de la perte de sa vertu et sa virginité, elle aurait pu les résoudre ou les réparer par le mariage, mais avec la mort de Calisto, son amant et fiancé, cette réparation devient impossible. Face à une société condamnatrice, elle a fait le choix de l'assassinat. La vie de Milibea est une chaîne de transgressions, en effet dans une société où la vertu et la chasteté sont de mises pour une jeune fille promise au mariage, Milibea décide de s'affranchir de ce « carcan » aidé par Celestina, et donne ainsi libre court à ces désirs et émois amoureux. Ce suicide survient en réparation de la mort sociale de Melibea. En effet, après la perte de sa « dignité et vertu », Melibea ne se sent pas la force de supporter le regard juge de la société, qui considère une femme qui n'est plus chaste comme inépousable. Il faut souligner que dans le contexte de l'époque, la femme est d'abord destinée au mariage et à la vie familiale, dont le seul but est la satisfaction de son époux. Cette satisfaction commence par le don de sa virginité le soir de ses noces. Melibea n'a plus cette chasteté virginale à offrir dans la mesure où elle l'a déjà offerte à Calisto et qu'il est le seul à pouvoir l'épouser sans jugement. Mais cette réparation devient impossible suite à la mort de Calisto. Entre la mort sociale et la mort physique, Melibea a choisi la mort physique. On peut dire qu'encore une fois le patriarcat triomphe dans la mesure où c'est lui en tant que système de gestion sociétale qui définit ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Carmen de *Cinco horas con Mario* transgresse elle aussi les règles établies par la société, bien que de façon plus discrète que les personnages féminins de *La Celestina*. En effet, sous ses dehors moralisateurs, Carmen se sent étouffée par le poids de cette société qui lui impose soumission, respect et dévotion à l'égard de son mari. Carmen est ce personnage qui subit le poids de la société sans se plaindre et qui fait le bonheur de cette société patriarcale. En effet, vu de dehors, Carmen est cette femme complètement dévouée à sa famille et à son mari, elle va même plus loin, car elle soutient fermement cette société patriarcale en rappelant le rôle de la femme dans la société. Elle semble être d'accord avec la place que lui confère la société : “Saber mirar y saber sonreír, no cabe, me parece a mí, resumir el ideal de femineidad en menos palabras, por más que tu mama nunca la tomaste en serio, que es una de las cosas que más me duelen.¹⁸” (Delibes 1966, p. 29) Mais au fond c'est une femme révoltée par cette société qui lui impose une soumission à un mari qui visiblement ne mérite aucun respect car selon elle, il n'a jamais su se comporter comme un véritable époux: “Pero estas cosas los hombres no os dais cuenta, cariño, que al día que os casáis, compráis una esclava, hacéis vuestro negocio como yo digo, que los hombres, ya sabe, no tiene vuelta de hoja, siempre los negocios. ¿Que la mujer trabaja como una burra y no saca un minuto ni para

¹⁷ Et, devant un Pleberio horrifié, qui ne pouvait rien faire pour empêcher la tragédie, Melibea écourta sa vie en se jetant sur le sol dur à la base de la tour.

¹⁸ Savoir regarder et sourire, il me semble qu'il n'est pas possible de résumer l'idéal de la féminité en moins de mots, même si ta mère ne l'a jamais pris au sérieux, ce qui est l'une des choses qui me fait le plus mal.

respirar?¹⁹” (Delibes 1966, p. 15) Elle aurait souhaité avoir un époux plus conscient et reconnaissant du sacrifice qu’elle fait pour sa famille, au lieu de cela, elle a l’impression que son mari en l’épousant s’est plutôt acheté une esclave : “Pero contigo, cariño, sobran razones, igualito que hablarle a una pared « si », « no », « está bien », ni notas, ni interés, ni escucharme siquiera, que esto es lo que peor llevo, que los hombres no soís más que unos soberbios, os creéis en posesión de la verdad y a nosotros ni caso”²⁰. (Delibes 1966, p.42) “Te digo mi verdad, pero el que lo reconozcas es lo que peor llevo, que en veintitrés años de matrimonio que se dice pronto, no hayas tenido una sola palabra de gratitud (...) habéis comprado una fregona, una mujer que de dos os saca cuatro, ¿qué más vais a pedir? transgressions ²¹(Delibes 1966, p.45). Ces extraits de *Cinco horas* nous montrent les représentations que se font les hommes de la femme, c’est un être qui n’existe que pour les servir. C’est pourquoi ils ne songent pas à lui témoigner de la reconnaissance puisque, dans leur esprit, elle ne fait que son devoir. Nous avons dit plus haut dans le précédent paragraphe que les transgressions de Carmen dans *Cinco horas* sont plus discrètes, elles passeraient même inaperçues. Ces transgressions commencent par le fait d’avoir des opinions. En effet Carmen transgresse une des règles majeures de la bonne épouse qui est celle de se taire, elle a des opinions et qui plus est des opinions politiques ce qui est en total désaccord avec l’image ou la représentation qu’on se fait de la femme dans le contexte d’écriture de l’œuvre : “El caso es cambiar y hacer el tonto, aprender lo que no deben, eso, que buenos están los tiempos y aunque te rías, Mario, algún día España salvara al mundo, que no sería la primera vez.” ²²(Delibes 1966, p.40) La seconde transgression est celle de séduire et de se laisser séduire par d’autres hommes que son époux légitime. Carmen aime attirer l’attention, les émotions qu’elle suscite chez d’autres hommes que son mari ne lui déplaisent pas, elles sont rassurantes car elles lui donnent confiance en elle et semblent compenser le manque d’attention de Mario à son égard comme le montre cet extrait de *Cinco horas* :

Mario, que los hombres, por si no estás enterado, todavía me miran por la calle y hay miradas y miradas que Eliseo San Juan, cada vez que me echa la vista encima, hay que oírle, un torbellino, que no se para en barras, «qué buena estas, qué buena estás; cada día estás más buena» que si le diera pie no sé lo que sería, que, si ni le miro, sigo y como si nada, hasta que se cansa, te lo prometo, como si no fuera conmigo, anda que si le diera pie...”²³

¹⁹Mais vous les hommes, vous ne vous rendez pas compte de ces choses, chéri, que le jour où vous-vous mariez, vous achetez une esclave, vous faites vos affaires comme je dis, que les hommes, toi-même tu sais, ils sont tous les mêmes, toujours les affaires. Que la femme travaille comme un âne et ne prend même pas une minute pour respirer ?

²⁰Mais avec toi, chéri, ce ne sont pas les raisons qui manquent, C’est comme parler à un mur "oui", "non", "c’est bon", tu ne remarques rien, tu ne manifestes aucun intérêt, tu ne m’écoutes même pas, et c’est ce que j’ai de pire, que les hommes ne sont que des arrogants, vous vous croyez en possession de la vérité et vous ne faites pas cas de nous

²¹ Je te dis ce que je pense, mais le fait que tu le reconnaites est la pire des choses pour moi, qu’en vingt-trois ans de mariage, dans bientôt, tu n’as pas eu un seul mot de gratitude (...) tu as acheté une bonne, une femme qui de deux vous en sort quatre, qu’allez-vous demander de plus ?

²² Le truc, c’est de changer et de faire l’imbécile, d’apprendre ce qu’il ne faut pas, c’est comme ça et même si tu rigoles, Mario, un jour l’Espagne sauvera le monde, ce qui ne serait pas la première fois.

²³Mario, que les hommes, au cas où tu ne serais pas au courant, me regardent toujours dans la rue et il y a des regards et des regards, qu’Eliseo San Juan, à chaque fois qu’il me regarde, il faut l’entendre, un tourbillon, ça ne s’arrête pas dans les bars, « comme tu es bonne, comme tu es bonne ; chaque jour tu as meilleure mine” que si je lui donnais une chance, je ne sais pas ce que ce serait, si je ne le regardais même

Nous relevons ce fait car il est contraire à ce qui est attendu d'une femme à l'époque. La femme dans le contexte d'écriture des œuvres corpus devrait être discrète et ne pas aimer attirer l'attention d'autres hommes que son époux légitimes. Mais ce comportement de Carmen est une réponse au manque d'attention et de reconnaissance de Mario envers Carmen. Elle se sent abandonnée et compense son désir d'attention et de reconnaissance dans les regards et les attentions séducteurs d'autres hommes. En plus de la révolte, Carmen veut faire comprendre à son mari qu'elle n'est pas que femme au foyer, mère de ses enfants, elle est d'abord et surtout une femme avec tout ce que cela comporte. Elle peut être désirable en dépit de ce qu'il pense et le fait qu'il s'est refusé à elle est motif de frustration et d'humiliation « ¿Es que no te dabas cuenta de mi humillación 289ad avez que estaba gorda y me negabas ? »²⁴

4.2 Discours féministe vs discours patriarcal

Il est question dans cette partie d'opposer les manifestations discursives féminines au discours patriarcal. Nous traiterons des interactions verbales pour mieux étudier la manière dont se meut le discours féministe dans *La Celestina* et *Cinco horas con Mario*. *Cinco horas con Mario* est un long monologue de Carmen Sotilo au cours duquel elle fait des reproches à son époux Mario. Il n'est pas évident dans ce cas d'étudier des interactions verbales dans la mesure où il n'y en a pas. Ce qu'il faut analyser ici ce sont les réactions de Carmen face à ses propres reproches. Les reproches de Carmen envers Mario sont nombreux. L'un des premiers qu'elle lui fait c'est son manque de charisme et son libéralisme, en effet à l'opposer de Mario Carmen est une conservatrice qui défend le système des classes et la monarchie alors que Mario lui défend une égalité des classes avec le droit et la possibilité pour tout le monde de faire des études indépendamment de la classe sociale ou du sexe. Pour Carmen chacun doit être à sa place dans la société, il n'est pas question que les riches et les pauvres se mélangent comme le montre cette réflexion de Carmen (Delibes 1966, p. 30) :

Mario, cariño, lo que pasa es que ahora os ha dado la monomanía de la cultura y andáis revolviendo cielo y tierra para que los pobres estudien, otra equivocación, que a los pobres les sacas de su centro y no te sirven ni para finos ni paras bastos, les echáis a perder, convéncete, en seguida quieren ser señores y eso no se puede ser, cada uno debe arreglárselas dentro de su clase como se hizo siempre.²⁵

Il n'est pas non plus question pour une femme de faire des études car elles de lui serviront pas à grand-chose dans la gestion de son foyer (Delibes 1966, p.29) :

¿Para qué va a estudiar una mujer, Mario, ¿si puede saberse? ¿Qué saca en limpio con ello, dime? Hacerse un marimacho, ni más ni menos, que una chica universitaria es una

pas, je continue encore et encore comme si de rien n'était, jusqu'à ce qu'il se fatigue, Je te promets, comme s'il n'était pas avec moi, viens si je lui donnais le pied..."

²⁴ Tu ne réalisais pas mon humiliation à chaque fois que j'étais grosse et que tu te refusais à moi ?

²⁵ Mario, chéri, ce qui se passe, c'est que maintenant vous avez la manie de la culture et vous allez remuant ciel et terre pour que les pauvres étudient, une autre erreur, que tu retires les pauvres de leur centre et ils ne te sont d'aucune utilité non plus car ils ne vous servent à rien, vous les gênez, convainquez-vous, aussitôt ils veulent être seigneurs et ça ne peut pas l'être, chacun doit se débrouiller au sein de sa classe comme cela a toujours été fait.

chica sin femineidad, no le des más vueltas, que para mí una chica que estudia es una chica sin sexy, no es lo suyo, vaya, convéncete.²⁶

Pour Carmen il est inutile de parler d'égalité entre les sexes, en fait elle est pour les divisions et la conservation du système tel qu'il est établi. Selon elle, ces différences sociales et naturelles sont nécessaires à l'équilibre de la société. Les choses doivent demeurer telles quelles "porque así son las cosas, porque las han establecido de esta manera." (Delibes 1966, p.30) Elle lui reproche aussi son manque d'attention à son égard. Elle dit de Mario que c'est un époux peu attentionné, par exemple il ne lui a jamais pris la main en public :

Y no es que yo vaya a decir ahora que me transfiguro que Paco me retuviese la mano, pero dejaras de reconocer que es un detalle, cosa que tu nunca tuviste conmigo, cariño, que siempre fuiste más frío que otro poco, y no digo besarme, que eso ni a ti ni al lucero del alba se lo hubiera consentido, estaría bueno, pero si un poquito más de pasión, calamidad, que siempre fuiste un apático²⁷

Carmen est une femme à l'opposé de ce qu'on attend de la féministe occidentale. En effet, c'est une femme très peu sûre d'elle et qui ne s'affirme que par la réussite de sa vie de famille et de femme mariée. En réalité elle se définit au travers de Mario son époux qui devient ainsi le miroir par lequel elle peut contempler sa réussite ou son échec, ici pour Carmen son mariage est un échec dans la mesure où Mario n'entre dans le moule qu'elle s'est imaginé. Mario à la différence de Carmen est le véritable féministe. En effet il est pour l'égalité de tous indifféremment de la classe sociale ou du sexe. Elle lui reproche aussi son manque d'attention dans l'intimité de leur chambre. Surtout lors de leur nuit de noce, nuit au cours de laquelle Mario l'a laissée seule dans la chambre nuptiale sans un regard ni même une marque d'attention à son égard comme le montre cet extrait de Delibes 1966, p.50 : ¡Mira que la noche de bodas ! Delicadezas, me rio yo, que me pones en cada compromiso, ya ves Valen, que ella sangro; pues yo tengo que decirle que también, por vergüenza, a ver, ¿Con qué cara la digo que diste media vuelta y si te he visto no me acuerdo?²⁸ Cette frustration sexuelle contenue est en fait la raison de tous les reproches de Carmen à l'égard de Mario, ils n'ont rien à voir avec la quête d'une égalité de genre dans le couple ou même la société. S'il y a lutte ce n'est que pour l'intérêt de Carmen qui attend de Mario qu'il respecte les normes et la hiérarchisation sociale patriarcale. Paradoxalement, Carmen ne fait pas de reproche à un homme en vie et donc capable de lui répondre, elle le fait face au corps inanimé de celui-ci. Ce qui rend inutile ce discours, qui signalons-le, est loin d'être féministe. Le discours de Carmen n'est pas un discours pour la défense de la place de la femme, c'est un discours pro patriarcal. Dans *La Celestina*, que le discours soit émis par Celestina, Melibea, Areusa ou Elicia ne sert qu'une seule cause, la satisfaction personnelle de son émetteur. Il sert une cause égoïste.

²⁶ Pourquoi une femme va-t-elle étudier, Mario, si je peux savoir ? Qu'est-ce qu'elle en retire, dis-moi ? Devenir garçon manqué, ni plus ni moins, qu'une étudiante est une fille sans féminité, n'y pense plus, que pour moi une fille qui étudie c'est une fille sans sexy, ce n'est pas son truc, vas-y, te convaincre toi-même.

²⁷ Et ce n'est pas que je vais dire maintenant que je suis transfiguré que Paco m'ait tenu la main, mais tu reconnaitras que c'est un détail, quelque chose que tu n'as jamais eu avec moi, chéri, que tu as toujours été plus froid qu'un autre, et je ne parle pas de m'embrasser, que ni toi ni l'étoile du matin ne l'aurait permis, ce serait bien, mais si un peu plus de passion, de calamité, tu étais toujours apathique

²⁸ Délicatesses, laisse-moi rire, que m'oblige a mentir, tu vois Valen, elle a saigné ; eh bien j'ai dû lui dire que moi aussi, par honte, voyons, avec quelle tête je lui dis que tu t'es retourné et que si je t'ai vu je ne m'en souviens pas ?

Pour analyser les représentations féministes et ses manifestations discursives dans *La Celestina* de Fernando Rojas nous allons nous intéresser aux interactions verbales. Notamment entre Calisto et Celestina, entre Celestina et Melibea, entre Calisto et Melibea et enfin entre Areusa et Alicia, évidemment les réactions verbales d'autres personnages tels que Sempronio ou Pármemo pourraient se glisser dans l'analyse dans la mesure où ils peuvent aider à la compréhension de ces manifestations discursives.

Le discours de Celestina est un discours qui selon son destinataire peut être flatteur. De façon générale, le discours de Celestina est un discours qui s'adapte au but qu'elle poursuit comme nous pouvons le voir dans cette réplique de Celestina à Sempronio : « Así es... Calisto arde de amores de Melibea. De ti y de mi tiene necesidad. Pues juntos nos ha de menester, juntos nos aprovecharemos; que conocer el tiempo y usar el hombre de la oportunidad hace los hombres prósperos ». Dans cet extrait, elle propose à Sempronio une entente dans le but de tirer profit des amours de Melibea et Calisto. Si nous prêtons attention à la stratégie de discours de Celestina dans cette réplique, nous noterons l'utilisation des mots tels que *juntos*, *de ti y de mi*, *nos*, et le verbe *aprovechar* conjugué à la première personne du pluriel. L'adverbe *juntos* qui est en réalité un synonyme du groupe de mot de *ti* et de *mi* qu'elle utilise tout de suite dans la phrase laisse croire à Sempronio qu'elle l'inclut dans les profits qu'elle pourrait tirer des amours de Melibea et de Calisto. Dans ce cas précis, le discours de Celestina est inclusif, ce que nous montre cet autre extrait qui nous montre plutôt une Celestina qui fait du chantage affectif à Pármemo, lui rappelant la bonne mère qu'elle a été pour lui qui pourtant n'est pas le fruit de ses entrailles (Rojas 1977, p. 91) : “Pármemo, hijo, después de las pasadas razones, no he habido oportuno tiempo para te decir y mostrar el mucho amor que te tengo. La razón es no es menester repetirla, porque yo te tenía por hijo a lo menos casi adoptivo, y así creía que tu imitabas al natural.”²⁹ Ce rappel de ce qu'elle représente pour Parmeno n'est pas fortuit, il sert un but précis, faire faire à ce dernier ce qu'elle souhaite. Ces deux extraits nous montrent comment Celestina construit sa stratégie de discours, sachant s'adapter à toutes les situations et se sortant des difficultés qui jalonnent son parcours discursif. Son discours manipulateur est presque toujours exempt de sincérité. Celestina est comme ces marionnettistes tiennent les fils des marionnettes et guident leurs faits et gestes, dans notre œuvre corpus, la marionnettiste Celestina manipule les actes et le discours de cette jeunesse au travers de laquelle elle vit et par laquelle elle espère améliorer sa condition. On peut dire des énoncés de Celestina qu'ils sont presque toujours perlocutoires, en effet ils visent un but, manipuler et plier son monde à ses objectifs (Austin 1970, p.119). Celestina met dans son discours les éléments de langage qu'il faut pour donner une valeur illocutoire et une force perlocutoire à son discours. Dans l'échange entre Pármemo et elle fait appel et joue avec le *pathos* qu'elle sait très bien associer au *logos*. En d'autres termes, Celestina est une bonne oratrice qui construit son discours avec des arguments et lorsque ces arguments ne fonctionnent plus, elle fait appel aux sentiments comme en témoigne cette réplique de Celestina toujours à Pármemo : “Parta con Dios, hijo, de lo suyo contigo (...) que no sin causa lo haré, siquiera porque has piedad de esta pecadora de vieja. Pero di, no te detengas que la amistad que entre ti y mí se afirma

²⁹Pármemo, mon fils, après les raisons passées, il n'y a pas eu de moment opportun pour te dire et te montrer combien j'ai d'amour pour toi. C'est qu'il n'est pas nécessaire de le répéter, car je t'ai eu pour fils, du moins presque adoptif, et j'ai donc cru que naturellement tu me considérais comme telle.

no ha menester preámbulos, ni corolarios, ni aparejos para ganar voluntad³⁰.” (Rojas 1977, p. 40) Nous voyons que Celestina utilise l’argument de l’amitié pour convaincre Parmeno de se joindre à elle dans son plan pour soutirer de l’argent à Calisto et Melibea, se rendant compte de l’insuffisance de cet argument, elle joue la carte des sentiments en se présentant comme une pécheresse et vieille pour qui on doit éprouver de la pitié.

Le discours de Melibea est un discours un peu naïf qui au départ porte les marques d’une arrogance sûrement due à sa jeunesse mais qui s’adoucit au fur et à mesure qu’elle avance dans l’œuvre. Elle qui au départ est méprisante vis-à-vis de Celestina finit par en faire sa confidente. C’est cela qu’illustre cette réplique de Melibea à Celestina : “¡Ya, ya, ya ! (...) Buena vieja, no me digas más, no pases adelante. ¡Desvergonzada barbuda! ¿Qué siente ese perdido, que con tanta pasión vienes? De locura será su mal. ¡Quemada seas, alcahueta falsa, hechicera, enemiga de la honestidad, causadora de secretos yerros! ¡Jesú, Jesú ! ”³¹ Le discours de Melibea envers Celestina est empreint d’arrogance et presque injurieux, les termes *vieja*, *desvergonzada* et *barbuda* sont des termes qui sont à la fois méprisant et injurieux. Ils sont cependant différents du reste du discours de Melibea qui se prend d’affection pour Celestina et en fait sa confidente et le réceptacle de ses pensées les plus intimes : “No tengas en mucho ni te maravillas de mi pasado sentimiento (...) porque concurrieron dos cosas en tu habla, que cualquiera de ella era bastante para me sacar de juicio.”³² (Rojas, 1977, p. 38) Melibea passe d’un discours véhément à un discours conciliant et voire même plus doux.

Les conversations entre Areusa et Elicia sont loin de ressembler à des conversations que pourraient avoir deux jeunes filles chastes et de bonne famille. En effet elles parlent d’assassinat, de mort et bien évidemment comme leur métier l’indique de sexe même si c’est fait à l’aide d’images. Considérons cet extrait de Rojas 1977 : “Mas hazme este placer, que me envies aca ese Sosia (...) Yo le hablare y dire mil lisonjas y ofrecimientos hasta que no le deje en el cuerpo cosa de lo hecho y por hacer.”³³ Areusa se propose ici d’user de tous ses charmes pour obtenir les confessions de Sosia, la portion de phrase “cosa de lo hecho y por hacer” et le sous-entendu qu’il implique ne traverserait jamais l’esprit et encore moins les lèvres d’une jeune fille de « bonne famille. », il nous montre la détermination de Areusa. Le discours de Areusa et Elicia est un discours de personne libre qui ne se laisse pas dicter sa conduite par la société. Elles se sont affranchies du joug de la société et ce sur le plan moral aussi bien que discursif.

5. Le sexe faible ?

Il apparaît à la fin de cette étude et cela même dans le contexte d’écriture de nos œuvres, que la femme se révèle être cet être que la société soumet et qui se laisse soumettre pour se conformer à cette dernière, mais est-elle réellement le sexe faible ? Tout dépendra dans ce cas de ce qui peut être considéré comme faible. Dans le cas de Carmen qui prône une société régie par le patriarcat, on peut parler d’hypocrisie car si

³⁰Partage avec Dieu, fils, ce qui t’appartient (...) Si tu n’as aucune raison de le faire, fais-le même par pitié pour cette vieille pécheresse. Mais dis, ne t’arrête pas car l’amitié qui s’affirme entre toi et moi n’a pas besoin de préambules, ni de corollaires, ni de trucages pour gagner la volonté

³¹Suffit, suffit, suffit ! (...) Bonne vieille, ne m’en dites pas plus, n’allez pas plus loin. Barbue sans vergogne ! Que ressent ce fou, que vous veniez avec tant de passion ? Souffrirait-il de folie ? Sois brûlée, faux proxénète, sorcière, ennemie de l’honnêteté, cause d’erreurs secrètes ! Jésus, Jésus !

³² Ne réfléchissez pas trop et ne vous étonnez pas de mes sentiments passés (...) parce que deux choses se sont réunies dans votre discours, que l’une d’elles suffisait à me faire perdre la tête."

³³Mais fais-moi ce plaisir, que tu m’envoies ici ce Sosia (...) je lui parlerai et je dirai mille flatteries et lui ferais des offres jusqu’à ce qu’il ne reste de son corps quelque chose qui n’ait été fait et reste à faire.

elle fait un certain nombre de reproche à Mario quant à ses positions et opinions politiques libérales, elle souhaiterait avoir dans l'intimité un Mario plus libéré et moins conventionnel. Et c'est là tout le paradoxe de ce personnage. En effet s'il faut lire entre les lignes du discours de Carmen, le seul et unique reproche qu'elle fait à Mario c'est de la maintenir dans une frustration sexuelle et de ne pas lui permettre de s'épanouir dans l'intimité de leur chambre. Carmen est une femme comme le sont de nombreuses femmes du contexte d'écriture et même de nos jours qui rougissent face aux flatteries d'un homme et notamment de leurs époux comme le montre Delibes (1966, p.52) :

Pero el noviazgo, cariño, es la puerta de ese Sacramento, que no es una nadería, y hay también que formalizarlo, que ya sé que formulas hay muchísimas, montones, qué me vas a decir a mí, desde el "te quiero" al "me gustaría que fueses la madre de mis hijos" con todo lo cursi que sea ³⁴

Carmen elle-même se laisse entrevoir comme étant une femme faible, elle se sentirait aimé si son homme devrait la défendre. Delibes nous montre une Carmen qui réclame de l'attention de la part de son époux comparant sans cesse sa vie à celles de ses amies qui selon ce qu'elles lui racontent ont une vie sexuelle plus épanouie que la sienne. (Delibes 1966, p. 50) Le seul moment où Carmen réclame et exige même une égalité de genre est dans l'intimité, dans sa satisfaction sexuelle. Carmen pense que si les autres domaines de la vie en société peuvent demeurer tels quels, il devrait y avoir une égalité en ce qui concerne la satisfaction sexuelle. Pour ce qui est des personnages féminins de *La Celestina*, leur apparente liberté et cette guerre apparente qu'elles mènent à l'égard des hommes ne poursuit qu'un seul but, la satisfaction d'ambitions égoïstes. En effet, si elles adoptent un comportement qui est en total opposition avec ce que demande la société, ce n'est pas pour une juste lutte. Celestina par exemple par ses nombreuses manipulations recherche les sensations de sa jeunesse et veut guérir à travers les amours de Melibea et Calisto une frustration amoureuse et sexuelle, tout en se faisant un peu d'argent. Melibea se laisse dominer par ses émois amoureux et succombe au charme de Calisto, la transgression ultime de Melibea, son suicide est une fuite car elle a peur d'assumer ses actes face à une société qui se pose en juge.

Conclusion

Finalement que ce soit dans *Cinco horas con Mario* de Miguel Delibes ou dans *La Celestina* de Fernando de Rojas, les luttes qui sont entreprises sont égoïstes et c'est cela qui transparaît dans tous les discours. Melibea adopte transgresse les règles sociales par amour pour Calisto et non pour un intérêt commun à toutes les femmes. Areusa et Elicia qui vivent en marge de la société ont construit la leur avec des règles propres et leur discours et comportement anti social apparents ne sont que le moyen choisi par elles pour naviguer entre deux mondes. Carmen quant à elle joue une double partition, si dans la journée elle est cette femme que décrit Van Enis (2012, 75) quand elle dit : « les femmes des classes sociales aisées sont investies de la responsabilité du maintien des limites. Elles sont les gardiennes du maintien des différences de classes sociales » dans la nuit et l'intimité de sa maison elle rêve de liberté, d'un Mario primitif et sauvage, elle

³⁴Mais la cour, mon chéri, c'est la porte de ce Sacrement, qui n'est pas une bagatelle, et tu dois aussi l'officialiser, et ce ne sont pas les formules qui manquent, il y en a beaucoup, beaucoup, qu'est-ce que tu vas me dire, de "je t'aime" à "j'aimerais que tu sois la mère de mes enfants" avec tout le fleur bleu que ça comporte.

rêve de liberté et d'épanouissement sexuel. Oui les femmes de nos œuvres corpus se permettent presque tout mais est-ce réellement au nom de la liberté et d'une lutte de genre ? Nous laissons à chaque lecteur le soin d'y répondre. Si dans notre corpus, les femmes ne s'autorisent aucune limite pour atteindre une égalité entre hommes et femmes dans la société, les transgressions observées perdureront. Les femmes pourraient continuer d'évoluer sous le prisme d'une société qui dicte les modes de conduite des uns et des autres. Cette société est susceptible de s'adapter bien sûr aux différents changements, mais elle reste encore la seule limite à ce qui est permis ou non, celle qui dicte et établit les règles de vie en son sein.

Bibliographie

- ABAD, Mira Alicia (2002), *Secularización y mentalidades en el sexenio democrático: Alicante (1868-1875)* Tesis de doctorado, Universidad de Alicante
- BARBAZZA, Marie-Catherine (1988), « L'éducation féminine en Espagne au XVIème siècle : une analyse de quelques textes moraux », *Ecole et église en Espagne et en Amérique latine. Aspects idéologiques et institutionnels* (sous la direction de Jean René AYMES, Eve-Marie FELL et Jean Louis GUEREÑA), Actes du Colloque de Tours du 4-6 décembre 1987, Presses Universitaires François Rabelais, Tours France, pp 327-348
- BISILLIAT, Jeanne (2000), « Lutttes féministes et développement : une perspective historique » *Le genre : un outil nécessaire : introduction à une problématique*, Cahier, Genre et Développement, N°1 (dir, Jeanne Bisilliat et Christine Verschuur), Geneve/ Paris : EFI/AFED, l'Harmattan, pp 19-30, DOI :10/4000/books.iheid.5328,
- CODET, Cécile (2014), *Femmes et éducation en Espagne à l'aube des temps modernes (1454-fin des années 1520)*. Education. Ecole normale supérieure de Lyon – ENS LYON, 2014. Français. NNT : 2014 ENSLO 955- tel- 01927107
- DEL RIO GABIOLA, Irune (2003), “La Celestina o la normatividad fallida”, in *Celestinesca* N° 27, pp 61-74, DOI 10.7203/celestinesca.27.20020
- DEYERMOND, Alan, “Hacia una lectura feminista de La Celestina”, in *Medievalia* N° 40, p 74-85, en ligne consulté le 09 juin 2023 <https://doi.org/10.19130/medievalia.40.2008.236>,
- DUMANOIR, Virginie, (2008) « Le pouvoir et la violence dans la Célestine », *Celestinesca* N° 32, pp 131-149, en ligne consulté le 18 juin 2023 <https://doi.org/10.7203/celestinesca.32.20111>
- IGLESIA, Yolanda, (2010), “Rompiendo las cadenas: el libre albedrio en los personajes de la Celestina”, *Celestinesca* N°34, pp 57-73, DOI: En ligne, consulté le 03 juillet 2023 <https://doi.org/10.7203/celestinesca34.20124>
- JODELET, Denise (Dir) (1989), *Les représentations sociales*, paris, PUF
- LERNER, Gerda (1986), *La creacion del patriarcado*, Editorial Critica, Madrid, 432 pages
- Roman, S. (2016). Habermas, lecteur de J. L. Austin : l'illocution et la perlocution dans le modèle communicationnel. *Philosophiques*, 43(2), 441–464. En ligne consulté le 09 juin 2023 <https://doi.org/10.7202/1038214ar>
- SEYE, Ibou (2021), “La inestabilidad social en cinco horas con Mario de Miguel Delibes”, in *Ogigia*, Revista electrónica de estudios hispánicos N° 30, 65-88, DOI: En ligne consulté le 26 juin 2023 <https://doi.org/10.24197/ogigia.30.2021.65-88>
- VAN ENIS, Nicole (2012), *Féminismes pluriels*, Editions Aden, 104